

le texte n° 15 pour démontrer cette affirmation) de l'omniprésence du stalinisme.

Or, cette analyse mène à des contradictions et à des confusions très graves ; voici les principales :

1. On fait du réformisme et du chauvinisme les conséquences du stalinisme ; le « réformisme et le chauvinisme sont le produit du stalinisme ». S'il s'agit d'affirmer que le stalinisme est devenu, *de nos jours*, réformiste et social-chauvin, il faut alors ajouter que l'on assiste, dans ce cas, à un phénomène de dégénérescence des partis ouvrier, qui n'est pas le monopole du stalinisme, dont l'histoire du mouvement ouvrier connaît de longue date l'existence et, à travers Rosa Luxemburg, l'explication ; dans ce cas-là, nous connaissons la nature de cette dégénérescence. Lénine nous a appris à la démasquer et nous avons à en faire l'analyse très clairement à travers les conditions spécifiques de notre époque, à travers l'analyse de l'impérialisme de notre temps ; dans ce cas-là, les organisations stalinienne comme véhicules d'une idéologie de type bourgeois (réformisme et chauvinisme) ne constituent plus cet héritage spécifique qui a été décrit plus haut (caractère n° 2) le stalinisme se ramène à un réformisme « ordinaire » et ses appareils occuperaient, de nos jours, la place qu'occupaient, au temps de Lénine, les partis de la II^e Internationale. Mais si on refuse cette explication, si on se refuse à faire des « appareils », particulièrement du P.C.F., un simple parti social-démocrate, semblable à la social-démocratie allemande des années 1910, et si, à travers l'analyse de la bureaucratie que nous savons, on admet un rapport particulier de la classe ouvrière aux bureaucrates, ne faudrait-il pas préciser le caractère spécifique de ce lien autrement que par l'omniprésence et la puissance des organisations stalinienne ? En bref, s'il s'agit de dire que les réformistes et les chauvins sont les produits, c'est-à-dire les effets naturels, du stalinisme d'aujourd'hui, et que nous ne pouvons pas en comprendre la nature sans avoir, auparavant, analysé le stalinisme, nous demandons aux cam. Abrahamovici et Stein de nous dire pourquoi et comment le stalinisme d'aujourd'hui engendre le réformisme.

Autrement dit, oui ou non le stalinisme est-il la variante moderne du réformisme et, si ce n'est pas le cas, quel est le type véritablement spécifique d'idéologie qui le constitue ?

2 - La simple affirmation de l'omniprésence hégémonique du stalinisme conduit inéluctablement à confondre toutes les organisations de la classe d'ordre politique (P.C.F.), d'ordre syndical (C.G.T.), ou autres (C.A.) prises sous le même angle de l'invasion nécessaire et inévitable du stalinisme. Finalement, rassemblant sous un même nom le stalinisme, tout un faisceau de traits qui vont de l'organisation centralisée à l'idéologie réformiste, on s'interdit de comprendre la nature et la portée de chacune de ces organisations et des différentes formes de cette idéologie. Elles sont collectivement, négativement ou positivement, comme il a déjà été dit, déterminées par le stalinisme (qui d'ailleurs est en même temps, l'effet de leur existence !)

a) Ainsi, tout naturellement on n'envisage pas qu'une action dans un milieu syndical, plus proche de la classe et de ses éléments inorganisés ou non-éveillés à l'action politique, soit totalement différente de celle que l'on pourrait avoir vis-à-vis